

LA  
SEMAINE COMMERCIALE

90-92 COTE DE LA MONTAGNE

QUÉBEC, VENDREDI, 7 DÉCEMBRE 1894.

ABONNEMENT A

" LA SEMAINE COMMERCIALE "

Par année..... \$2.00  
 Pour 6 mois..... 1.00  
 Pas d'abonnement pour moins de 6 mois.  
 Les avis de discontinuation d'abonnement, —  
 il en sera de même des avis de changement d'a-  
 dresse, — ne vaudront que s'ils sont adressés di-  
 rectement au bureau du journal, par écrit ou  
 autrement.

MILLE pour CENT

Voilà, sans forfanterie, ce qu'offre la SEMAINE COMMERCIALE à ses abonnés.  
 Songez qu'un seul des renseignements conte-  
 nus dans les dix dernières pages de ce numéro,  
 peut vous sauver des centaines de plâtres, et  
 nous donnons toutes les semaines des mil-  
 liers de ces *litem*, tout cela pour \$2.00 par année.  
 Toute personne qui désire profiter de cet avan-  
 tage inestimable n'a qu'à découper le bulletin  
 ci dessous et à nous l'adresser.

BARTHE & THOMPSON,

Propriétaires de la *Semaine Commerciale*,  
 QUÉBEC.

Je, soussigné, m'engage payer sur demande  
 aux éditeurs la somme de ..... plâtre,  
 pour ..... mois d'abonnement à la SEMAINE  
 COMMERCIALE.

Nom.....

Résidence.....

L'HOTEL DE VILLE A QUÉBEC

Enfin, il ne sera plus question du pro-  
 jet de construction d'un hôtel de ville à  
 Québec. L'affaire est réglée depuis ven-  
 dredi dernier, 30 novembre, par un vote  
 de 16 voix contre 14 au conseil de ville,  
 et les travaux vont commencer incessam-  
 ment.

Son Honneur le maire M. S. N. Parent,  
 M PP, qui appuyait le projet, a exposé  
 de remarquable façon les raisons qui mi-  
 litent en faveur de l'entreprise.

Cette majorité de deux voix indique-  
 rait à première vue que le sentiment est  
 assez hostile au projet. A distance de  
 Québec, on peut difficilement arriver à  
 une autre conclusion. Mais ceux qui ont  
 suivi ce qui s'est passé depuis quelques  
 mois savent autre chose. A vrai dire,  
 l'opinion au fond n'est pas hostile au pro-  
 jet, mais, comme d'ordinaire, surtout ici,  
 elle s'est scindée en plusieurs fractions  
 dans un même camp, et voici pourquoi.

Il faut toujours, dans un mouvement  
 public, compter avec les irrésolus, les ti-  
 mides, les craintifs, les peureux, qui sont  
 sempiternellement ballottés entre le désir

et la crainte d'oser. Braves gens au fond,  
 dont l'opinion est respectable, mais qu'il  
 faut prendre résolument par la main et  
 hardiment pousser dans la voie de l'éner-  
 gie et de l'activité.

D'un autre côté, il ne faut pas oublier  
 les gens qui ont la frayeur de l'électeur,  
 et qui peuvent tout faire pour ne pas per-  
 dre un vote. Quand la situation est  
 tendue, ils sont ou malades ou absents au  
 moment décisif. Ces gens-là ne parlent  
 à tout propos que de leur indépendance.  
 A les entendre, ils ont été élus malgré  
 eux, et ce n'est qu'avec la plus grande ré-  
 pugnance qu'ils ont accepté le mandat, ce  
 qui n'empêche pas que, d'une façon ou  
 d'une autre, ils se retrouvent invariable-  
 ment candidats à chaque élection munici-  
 pale. Ils constituent un autre groupe de  
 craintifs qui subordonnent l'administration  
 de la chose publique à la considération  
 mesquine et égoïste du vote souvent d'un  
 seul contribuable, ou d'un petit groupe  
 de contribuables.

Si nous mentionnons une troisième  
 nuance d'opinion, à propos de l'hôtel de-  
 ville, c'est simplement parce qu'on nous  
 en a affirmé, à maintes reprises, l'exis-  
 tence. Si vraiment tel est le cas, cette  
 manie est peu recommandable. Voici ce  
 qui en serait. On aurait encore essayé  
 de politicasser à ce sujet, de faire tomber  
 le projet à cause de la couleur politique  
 de quelques-uns de ceux qui l'ont conçu  
 et ont eu l'énergie de vouloir l'exécuter.

Voilà l'une des causes de la situation  
 déplorable dans laquelle la ville de Qué-  
 bec se trouve située aujourd'hui. La cote-  
 rie politique aura plus fait pour causer et  
 activer notre déchéance commerciale et  
 industrielle que tout autre cause écono-  
 mique. Chacun ici a sa petite église poli-  
 tique, et n'en sort pas. S'il en sort, c'est  
 simplement pour aller jeter des pierres  
 dans les vitres de l'église voisine ou pour  
 donner un croc-en-jambe aux fideles d'i-  
 celle. La parenté seule trouve grâce de-  
 vant cette hostilité.

Cet état de choses serait d'un ridicule  
 achevé s'il ne comportait pas avec lui des  
 dommages considérables et des injustices  
 criantes.

Mais comment donc les citoyens de  
 Québec ne peuvent-ils pas se trouver uni-  
 quement intéressés à voir la ville ornée  
 d'un Hôtel-de-Ville convenable ?

Comment donc se fait-il donc qu'on ne  
 les trouve pas unis comme un seul homme  
 dans les mesures à prendre pour faire de  
 l'ancienne capitale une des villes les plus  
 élégantes et les plus intéressantes du con-  
 tinent ?

Comment donc ne peuvent-ils pas réa-  
 liser que toute division entre eux pour  
 tous autres motifs que des motifs admi-  
 nistratifs ne peut avoir que les résultats

les plus dommageables pour l'avancement  
 de la ville ?

Pourquoi donc oublient-ils aussi facile-  
 ment que toute maison divisée sur elle-  
 même ne peut subsister ?

Il est vraiment étonnant de voir que  
 plus les générations se suivent ici, moins  
 elles tiennent compte de cet avis de la  
 suprême sagesse.

Mais en agissant de la sorte, c'est soi-  
 même que l'on flagelle, c'est à soi-même  
 qu'on porte des coups souvent funestes.

Que l'opinion se divise sur des ques-  
 tions d'opportunité, de voies et moyens,  
 elle peut rester honorable, tout en por-  
 tant à faux d'un côté ou de l'autre; mais  
 qu'elle se fractionne pour des considéra-  
 tions de couleurs, de coterie politique,  
 pour des lambeaux d'influence, voilà où  
 elle cesse d'être honorable, et consacre  
 l'injustice qui, tôt ou tard, appelle la rétri-  
 bution, et exige réparation complète, que  
 l'on soit parti ou individu.

Les seize membres du Conseil-de-Ville  
 qui ont appuyé le projet de construction  
 d'un nouvel Hôtel-de-Ville à Québec ont  
 agi en hommes d'affaires et de progrès.  
 Ils se sont dit que l'inaction, c'est la  
 ruine, c'est la mort; ils ont compris que  
 tout mouvement public entraîne avec lui  
 dépense, activité, gagne et profit pour  
 un groupe ou un autre de la population.

La preuve qu'ils ont flairé juste ne s'est  
 pas fait attendre. A peine douze heures  
 après leur vote, un immeuble situé dans  
 le voisinage du futur édifice, et pour  
 lequel jusqu'alors on avait eu des offres  
 d'achat de quatre ou cinq mille dollars,  
 se vendait huit mille dollars comptant.  
 Six acheteurs même se présentaient en  
 même temps pour en faire l'acquisition.

Nous sommes convaincus que toutes les  
 propriétés au environs du site du futur  
 Hôtel-de-Ville ont déjà notablement aug-  
 menté de valeur.

Maintenant nous dirons au conseil-de-  
 ville: Construisez nous un édifice digne  
 de la ville, un édifice qui soit susceptible  
 d'améliorations et d'embellissements no-  
 tables plus tard. Faites de tout l'ancien  
 terrain des casernes des jésuites une  
 place publique, un vaste parterre de ver-  
 dure et de fleurs, coupés d'allées longi-  
 tudinales et transversales qui facilitent la  
 circulation; que tout l'ensemble de cette  
 place nous rappelle un peu les beaux jar-  
 dins publics qui font la gloire de villes  
 comme Halifax, Boston, Détroit et Chi-  
 cago.

Vous attirerez de ce côté-là la circula-  
 tion, le capital, et par conséquent les  
 affaires.

—o:o:o:—

Le Conseil-de-Ville de Montréal va de-  
 mander à la Législature pour ses mem-  
 bres l'abolition du cens d'éligibilité et non  
 du cens électoral, comme dit naïvement  
 notre confrère du *Prix Courant*.